

Le Moigne, J.-L. (1994). *Le constructivisme* (Tome I — *Des fondements*). Paris : ESF.

Marie-Françoise Legendre

Volume 22, numéro 1, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031866ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/031866ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Legendre, M.-F. (1996). Compte rendu de [Le Moigne, J.-L. (1994). *Le constructivisme* (Tome I — *Des fondements*). Paris : ESF.] *Revue des sciences de l'éducation*, 22(1), 197–199. <https://doi.org/10.7202/031866ar>

Le Moigne, J.-L. (1994). *Le constructivisme* (Tome I – *Des fondements*). Paris: ESF.

Ingénieur de formation et professeur de sciences des systèmes à l'Université d'Aix-Marseille III, Jean-Louis Le Moigne est auteur de plusieurs ouvrages sur la modélisation systémique. Ce livre sur les fondements du constructivisme propose, pour reprendre les termes mêmes de l'auteur, une «intelligence active et interne du constructivisme» (p. 15) articulée sur deux registres: celui des fondements, qui fait l'objet du premier tome, et celui des épistémologies disciplinaires, qui fera l'objet d'un deuxième tome. L'auteur y présente dix études publiées au fil des quinze dernières années qui retracent en quelque sorte les perceptions qu'il s'est forgées du constructivisme et qui font l'objet des dix chapitres du livre.

Selon Le Moigne, l'essor des nouvelles sciences, telles la systémique, les sciences de l'organisation et de la décision, les sciences de la cognition et de la communication, qui se sont surtout développées à partir de 1948, date de naissance de la cybernétique, invite à une réflexion épistémologique renouvelée qui remet en cause le paradigme positiviste. Ces nouvelles sciences présentent en effet une spécificité qui les distingue des sciences naturelles. Elles ne se définissent pas par leur objet positivement observable, mais par leur projet de connaissance. En particulier, avec *Les sciences de l'artificiel*, publié par H.A. Simon en 1969, «la connaissance n'est plus la découverte ou le dévoilement d'objets naturels présumés indépendants de leurs observateurs, mais l'invention ou la conception de phénomènes artificiels construits délibérément par leurs observateurs» (p. 71). Ce changement de regard de la science sur elle-même prend les épistémologies positivistes à contre-pied. Les sciences de l'artificiel ne sont pas en mesure de valider leurs énoncés à l'aide des postulats du positivisme. Parce que les positivismes officiels ne peuvent assurer leurs fondements, les nouvelles sciences devront s'engager dans une réflexion épistémologique renouvelée. C'est cette réflexion épistémologique sur les fondements du constructivisme, alternative épistémologique nouvelle, que nous livre Le Moigne dans ce premier tome. Chacune des dix études présentées explore divers fondements du constructivisme, fondements que l'auteur décrit comme «un vaste archipel scientifique dont les îles n'ont pas toutes la même dimension, les sciences du génie (sciences de la conception ou sciences de l'artificiel) apparaissant comme l'île principale» (p. 41).

Établir les fondements du constructivisme conduit l'auteur à critiquer les épistémologies positivistes, mais ce n'est pas tant, semble-t-il, pour en réfuter la pertinence que pour contester leur monopole et reconnaître la légitimité d'une autre épistémologie. Le constructivisme, tel qu'il est formulé dans les textes fondateurs de Piaget (1968), de Simon (1969), de Bateson (1970), de Morin (1982), ne prétend pas à une supériorité sur le positivisme, nous dit l'auteur, mais il se présente plutôt comme une alternative raisonnée, plausible et pertinente (p. 143). On ne peut toutefois passer sous silence le ton souvent polémique qu'adopte l'auteur pour s'attaquer à l'«impérialisme» du positivisme (p. 29), à la «domination politique et culturelle» de ce paradigme (p. 31), au «monopole» des «épistémologies positivistes régnautes» (p. 93). Certaines des études présentées (notamment le quatrième chapitre) ont d'ailleurs la forme d'un débat où sont clairement identifiés les «ennemis» du constructivisme. À travers ces études sur les fondements du constructivisme, l'auteur retrace en quelque sorte le difficile cheminement, dans l'histoire de la connaissance, de ce nouveau paradigme qui a su graduellement s'imposer comme une alternative tout à fait légitime au paradigme positiviste «dominant».

Le constructivisme épistémologique apparaît aujourd'hui comme un «grand paradigme scientifiquement respectable» (p. 13). On sait l'importance qui lui est accordée dans le champ des sciences de l'éducation. Mais, si nombreux sont ceux qui s'en réclament, en s'appuyant notamment sur les travaux de Bachelard et de Piaget, ils ne s'attardent pas toujours à en expliciter les fondements. C'est précisément ce que l'ouvrage de Le Moigne se propose de faire. À cet égard, il nous apparaît fondamental pour qui s'intéresse à mieux comprendre l'épistémologie constructiviste, ses fondements, ses développements en lien avec l'émergence et l'essor des nouvelles sciences, tout particulièrement celles de deuxième génération que sont les sciences des systèmes, de la complexité, de l'intelligence et de l'artificiel. Il aide à situer le paradigme constructiviste dans une perspective historique, à en identifier quelques variantes et à élargir la vision parfois étroite que l'on en a.

Toutefois, l'ouvrage de Le Moigne n'a aucune prétention pédagogique ou didactique. Il ne vise pas à décrire sous une forme simple et accessible ce qu'est le constructivisme. Il retrace plutôt les découvertes graduelles de l'auteur, spécialiste des sciences du génie, de leur histoire et de leur épistémologie, qui s'identifie lui-même à un explorateur du vaste archipel constitué par les fondements du constructivisme. L'auteur ne se contente pas de nous livrer les résultats de ses réflexions, mais sa démarche de réflexion elle-même, dans un langage «savant» qui s'adresse plutôt à des initiés. Le livre n'est donc pas facile d'accès pour qui n'a pas déjà une certaine culture scientifique et épistémologique. L'auteur s'appuie de façon privilégiée sur ce qu'il appelle son «triangle d'or», constitué par les œuvres de Piaget, de Simon, de Morin et les trois V du constructivisme que sont pour lui Léonard de Vinci, Giambattista Vico et Paul Valéry. Mais de nombreux autres spécialistes sont également cités, en référence aussi bien au paradigme constructiviste qu'au paradigme positiviste, témoignant de la vaste culture scientifique et épistémologique de l'auteur. Il s'agit certes d'un ouvrage très riche qui mérite d'être lu, mais qu'il faut aussi relire, pour en saisir toute la densité.

Par ailleurs, l'auteur se préoccupe certes de faire des liens explicites entre les différents chapitres et l'introduction générale qu'il en fait constitue un bon guide pour le lecteur. Mais il n'en demeure pas moins qu'il s'agit d'articles rassemblés, dont l'agencement obéit à une logique autre que celle d'un livre et que l'auteur qualifie lui-même de «progression délibérément tâtonnante.» Si une première lecture «linéaire» est nécessaire, elle n'est cependant pas suffisante pour saisir les nombreux liens et recoupements qui peuvent être faits entre ces dix études. Aussi, le lecteur devra-t-il s'engager lui-même dans une «progression tâtonnante» pour construire, à travers cette lecture, sa propre compréhension des fondements du constructivisme.

Marie-Françoise Legendre  
Université de Montréal

\* \* \*